
**laboratoire
espace
cerveau**

I A

**space brain
laboratory**

**cycle «vers un monde
cosmomorphe»**

**cycle «towards
a cosmomorphic
world»**

**station 14
19 janvier 2019
IAC Villeurbanne**

**Matière
et métabolismes
/ Matter
and metabolisms**

C

Sur une proposition de Nathalie Ergino et Hélène Meisel

Le Laboratoire espace cerveau réunit artistes et chercheurs (anthropologie, astrobiologie, géologie...) afin de partager leurs explorations autour des liens qui unissent l'espace, le temps, le corps et le cerveau. Partant du champ des expérimentations artistiques, le Laboratoire souhaite privilégier l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'intelligence collective comme mode opératoire.

À travers le cycle de recherche *Vers un monde cosmomorphe* lancé en novembre 2016, le Laboratoire étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. A l'heure de l'Anthropocène, l'intensité du bouleversement climatique et ses conséquences nous engagent plus que jamais à recomposer un monde commun, à la fois humain et non humain. De l'épigénétique à l'éthologie en passant par la géologie, les sciences révèlent aujourd'hui à l'unisson les liens de coexistence vitale qui unissent les êtres, mesurent la porosité avec leur milieu. Nos conceptions aujourd'hui se transforment : les principes dualistes de l'approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant matière et esprit, l'inné et l'acquis, laissent place à un modèle cosmologique, une vision du monde non plus anthropomorphe mais "cosmomorphe".

Comment concilier l'urgence environnementale et la nécessaire transformation de notre mode d'être au monde ? Comment la création et la recherche, imaginaires en actes, peuvent-elles contribuer ensemble à ce changement de paradigme ?

Pour la station 14, le Laboratoire espace cerveau propose une exploration au cœur de la matière à la lumière des recherches actuelles en physique, en biologie, en chimie ou en géologie. Il s'agira dès lors d'interroger collectivement les processus qui se jouent. Peut-on parler de matière organique ou synthétique ? Inerte ou vivante ? Autonome ou « parasite » ? Étendues au champ des flux moléculaires, les recherches actuelles autour de la multiplicité des états de la matière ou des processus de continuité et de stabilité des formes dans l'évolution, composent un monde d'agencements illimités. Au regard de pratiques artistiques émergentes et confirmées, la matière et ses métabolismes devient dès lors un paradigme pour prendre acte de la porosité entre les êtres du cosmos et considérer ainsi des manières de composer un monde consistant.

PROGRAMME

9h30 :

Introduction de **Nathalie Ergino**

Présentation des intervenants et modération
Hélène Meisel

9h40 :

Hélène Meisel

Docteure en Histoire de l'art,
chargée de recherche et d'exposition, Centre
Pompidou-Metz

*Matières à l'œuvre, matières exposées depuis les
années 1980*

ŒUVRE À L'ÉTUDE

Nina Canell, *Gum Shelf*, 2017

ÉCHANGES

10h10 : **Flora Katz**

Critique d'art, commissaire d'exposition
et doctorante affiliée à l'Institut ACTE (arts, créa-
tions, théories et esthétiques – CNRS / Université
Paris 1)

ŒUVRE À L'ÉTUDE

Pierre Huyghe, *After A Life Ahead*

ÉCHANGES

PAUSE

10h50 : **Vincent Fleury**

Directeur de recherche au CNRS, HDR, labora-
toire de Matière et Systèmes Complexes (CNRS/
Université Paris Diderot - Paris 7)

Corps du fluide et fluide du corps

Intervention suivie de questions par l'artiste Théo
Massoulier

ŒUVRE À L'ÉTUDE

Anicka Yi, *Force Majeure*, 2017

ÉCHANGES

11h40 : **Nicolas Bourriaud**

Directeur du MoCo - La Panacée, Montpellier,
commissaire et écrivain

Crash Test. Révolutions moléculaires

Propos recueillis par Pauline Creteur

ÉCHANGES

12h10 : **Hicham Berrada**

Artiste, en discussion avec **Hélène Meisel**

ÉCHANGES

ŒUVRE À L'ÉTUDE

Isabelle Andriessen, *Plastic Coma (sweat)*, 2017

Hicham Berrada

La science est pour Hicham Berrada un mode de pensée singulier. Particules, température et réactions chimiques sont pour lui autant de pinceaux et pigments à sa disposition, à la fois instruments, matériaux et composantes de l'œuvre. L'artiste s'applique à reproduire rigoureusement des phénomènes météorologiques, physiques et chimiques à l'œuvre dans la nature, imaginant une démarche artistique qui s'apparente à un protocole scientifique expérimental. Il devient ainsi un « régisseur d'énergie » qui sélectionne, agence, puis ajuste un à un les facteurs entrant en jeu dans la composition de son œuvre, précisant le choix des molécules, l'intensité du magnétisme ou la puissance de la luminosité.

Nicolas Bourriaud

Commissaire d'exposition, écrivain, critique d'art et théoricien mondialement connu notamment pour le concept d'esthétique relationnelle, Nicolas Bourriaud (né en 1965), co-fondateur et co-directeur, avec Jérôme Sans, du Palais de Tokyo à Paris de 2000 à 2006, co-fondateur des revues *Documents sur l'art* (1992-2000) et *Perpendiculaire* (1995-1998), a été conservateur pour l'art contemporain à la Tate Britain, professeur à l'Université de Venise, chef de l'Inspection de la création artistique à la direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il dirige actuellement le centre de culture contemporaine La Panacée à Montpellier.

Vincent Fleury

Vincent Fleury est physicien, directeur de recherche au CNRS il travaille au laboratoire de Matière et Systèmes Complexes (CNRS/Université Paris Diderot - Paris 7). Il s'intéresse à la morphogenèse en général, mais plus particulièrement à la formation des vertébrés et à leur évolution ; il s'intéresse également à la formation des vaisseaux sanguins. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques, souvent vulgarisés dans ses livres grand public (*La chose humaine*, Vuibert, 2009 ; *Les tourbillons de la vie*, Fayard, 2017).

Quand on étudie la formation des embryons, on se rend compte que la matière vivante est très fluide. Il y a trois niveaux de fluidité : une pâte molle qui forme l'enveloppe du corps, une pâte un peu moins molle qui forme les muscles, le système nerveux et les vaisseaux sanguins, et enfin des fluides corporels quasi liquides formant le sang, le plasma interstitiel et quelques autres fluides comme la salive, etc.

Vincent Fleury évoquera donc la morphogenèse des embryons, du système nerveux et sanguin, avec de nombreux films vidéo à l'appui, présentant certains progrès récents qui expliquent comment la pâte vivante se met en forme. Il essaiera de dégager les principes unificateurs derrière l'apparente variété des animaux.

Flora Katz

Flora Katz est critique d'art, commissaire d'exposition et doctorante à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'art contemporain et les philosophies du réalisme spéculatif, avec un focus sur l'artiste Pierre Huyghe. Parmi ses projets récents : *Rien ne nous appartient : Offrir* (Fondation Ricard, 2017), *Editathon Art+Feminism* (Lafayette Anticipations, 2015-2017). Ses dernières publications incluent : « Les notes de Pierre Huyghe », dans *Dits et écrits d'artistes*, Christophe Viart (dir.), 2018 ; « Pierre Huyghe, Ian Cheng, spéculation à l'œuvre dans l'art contemporain et stratégies de décentrement », dans *La genèse du transcendantal*, Anna Longo et Jacinto Lageira (dir.), 2017.

Hélène Meisel

Hélène Meisel est historienne de l'art, critique et commissaire. Après des études d'histoire de l'art menées à la Sorbonne et achevées par le master professionnel *L'art contemporain et son exposition*, elle entame sous la direction d'Arnauld Pierre une recherche doctorale sur la subsistance subjective dans l'art conceptuel. Elle assiste parallèlement Claire le Restif au Crédac, centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine pour l'exposition *Le travail de rivière* (2009), puis Guillaume Désanges dans ses différents projets curatoriaux et performatifs (2010). En 2011, elle bénéficie d'une bourse d'études du Centre Pompidou-Paris et explore, dans ce cadre, les archives de la Biennale de Paris dont elle réactive certains dispositifs. En 2012, elle est résidente au sein du Pavillon, au Palais de Tokyo. Depuis 2013, elle est chargée de recherche et d'exposition au Centre Pompidou-Metz, et a travaillé aux côtés d'Hélène Guenin sur l'exposition *Sublime. Les tremblements du monde* (2016). Pour le Frac Lorraine, elle rejoue certains moments du Festival International de Science-Fiction de Metz, dans le cadre de l'exposition *Si ce monde vous déplaît* (2013). Ses articles sont parus dans différentes revues critiques telles que *20/27*, *Les Cahiers du musée national d'art moderne*, *Volume*, *Palais*, *02*, *Semaines*, etc.

Isabelle Andriessen, *Plastic Coma (sweat)*, 2017
Détail



© Isabelle Andriessen

Isabelle Andriessen étudie les différentes façons d'animer physiquement des matériaux inanimés et s'interroge sur ce qui se situe entre être humain et non humain, entre vivant et non vivant.

« Des sculptures qui se mettent à vivre, d'une vie qui les mènera peut-être à la ruine... La Hollandaise Isabelle Andriessen [propose par exemple pour l'exposition *Le centre ne peut tenir* (2018)] une série de céramiques qui apparaissent comme des os ou des fragments de carapace, en suspens sur des bassins cristallins. Elles reposent en fait sur différents bains d'oxydes, qui viennent peu à peu les parasiter au fil de l'exposition. D'iridescences vert rouille en nuances de manganèse, cette colonisation à base de sulfures de potassium ou de fer métamorphose lentement ce paysage post-apocalyptique, sans que l'on puisse prédire si elle aboutira au ravage de ces formes ou à leur incandescence. Produites par la fondation [Lafayette Anticipations], ces sculptures ont déjà évolué en quelques jours à peine. Renforcé par des émanations troubles, qui évoquent des odeurs de métal ou de pétrole, naît alors un sentiment que les statues meurent aussi. » (Emmanuelle Lequeux, « Le centre ne peut tenir », dans *Le Quotidien de l'Art* n° 1520, 19 juin 2018, p. 8).

Isabelle Andriessen a suivi le programme d'études avancées Arts & Science de l'Académie royale néerlandaise (KNAW) en 2016, suite à des études au Malmö Art Academy en Suède et à School of the Arts Institute Chicago. Ses expositions personnelles les plus récentes comprennent *Tschumipaviljoen*, dans l'espace public de Groningue (2018) ; *Resilient Bodies*, à l'Hôtel Maria Kapel d'Hoorn (2017) et *Galleri CC*, à Malmö (2016).

Hicham Berrada, *Le Jardin inalterable*

Photo Catherine Brossais - CDVO



« Nourri d'une double formation artistique et scientifique, le travail de Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie. Il explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques. Véritable théâtre alchimique, *Présage* est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste associe dans un bécher différents produits chimiques. Grâce à ces manipulations, il fait émerger un monde chimérique qui ne cesse de se métamorphoser. Ces transformations de la matière, qui sont filmées et simultanément projetées à l'écran, plongent le spectateur dans un monde chimérique aux couleurs et aux formes fascinantes.

En effet, l'artiste conçoit ces paysages éphémères comme de véritables créations picturales. « J'essaie de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière, » affirme-t-il. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, l'artiste crée un univers personnel, lié à la pratique expérimentale, jouant de ses codes et protocoles. Il invite, par exemple, avec *L'arche de Miller*, à faire l'expérience d'une présence inédite des énergies et des forces émanant de la matière. Véritable tranche de nature, l'œuvre qui imite au plus près les processus naturels et conditions climatiques, invite à découvrir, dans un paysage presque vierge, une infinité figée, un monde en attente d'existence.

Son travail transporte ainsi le visiteur dans un ailleurs, un monde à la fois vivant et inerte, proposant de réfléchir sur les notions de création, nature et matière. « Tout est contenu dans la nature, tout est donné par elle et, en science comme en art, on ne fait rien d'autre que de ré-agencer ce qui existe », conclut Hicham Berrada. » (Mouna Mekouar, commissaire, *Module*, Palais de Tokyo.

Nina Canell, *Gum Shelf*, 2017



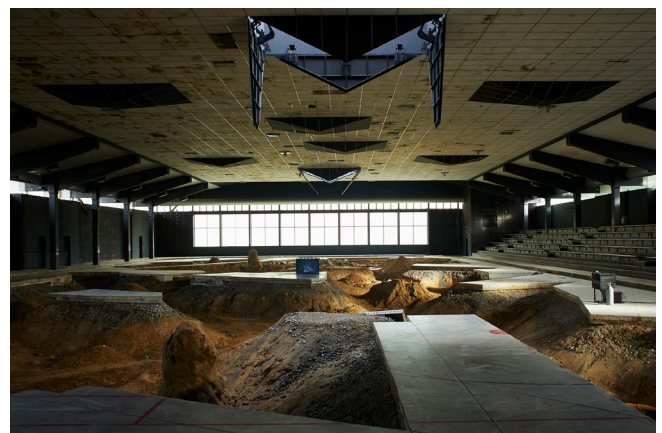
©Photo : André Morin. Courtesy galleries Barbara Wien et Daniel Marzona, Berlin. (c) Nina Canell, Adagp Paris 2017

« Le matériau et ses qualités intrinsèques sont au cœur du lexique sculptural de Nina Canell (née en 1979, Suède). [...] Ses œuvres résultent de la mise en présence de matériaux concrets et de forces immatérielles autorisant l'émergence de relations fluctuantes et inattendues. [...] L'artiste explore l'intervalle, les micro-phénomènes et les imperceptibles relations entre les objets. Son travail induit aussi différentes formes de radiation, ondes sinusoïdales, électroluminescence, électricité ; toutes symboliquement « chargées » de différentes formes d'affection. Récemment qualifié « d'anthropologie de l'énergie », il pointe la plasticité des transferts de matière, données, pensées qui nous environnent et nous relient.

Elle utilise l'espace d'exposition comme un champ de correspondances, lieu de ce qui advient, est advenu et peut advenir. L'artiste entretient une curieuse relation avec les objets, proche de l'animisme. Elle dit qu'elle les apporte à l'atelier, les observe longtemps pour comprendre comment ils se comportent et dialoguent entre eux, pour ensuite traduire dans l'exposition l'évènement qui se produit uniquement entre ces objets. Son travail est fortement lié aux sujets contemporains, mouvants et impalpables, comme la dislocation, la fluidité, la transmission et son corollaire, la déconnexion. Nina Canell s'intéresse à la possibilité d'une interaction, à rendre tangible l'invisible, en expérimentant dans une démarche classique les propriétés physiques des objets et des matériaux. La force immatérielle qui les lie n'a d'égal que leur extraordinaire matérialité, car rappelons-le, Nina Canell est sculptrice. » (Claire Le Restif, commissaire de l'exposition *Dolphin Dandelion*, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2017).

Nina Canell a récemment montré son travail à l'occasion d'expositions monographiques et collectives, de Shanghai (*Reflexology*, Leo Xu Projects, 2016) à Venise (*Accrochage*, coll., Punta Della Dogana, 2106), en passant par Ivry-sur-Seine (*The Registry of Promise – 3 : The Promise of Moving Things*, coll., le Crédac, Ivry-sur-Seine, 2014), et Stockholm (*Mid Sentence*, Moderna Museet, 2014-2015). Elle a exposé en 2018 au S.M.A.K (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst), Gand, au Kunstmuseum St. Gallen, au Mendes Wood de São Paulo, à l'Artist's Institute, New York, etc.

Pierre Huyghe, *After ALife Ahead*, 2017
Installation au Skulptur Projekte Münster



Pierre Huyghe, *After ALife Ahead*, 2017

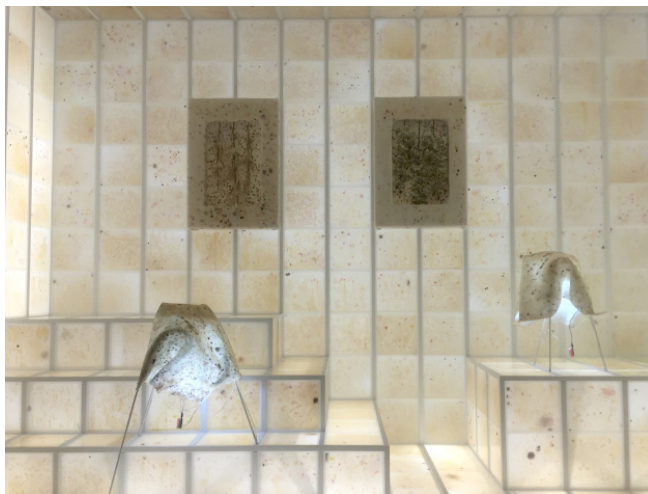
Photo: Ola Rindal

Courtesy de l'artiste, Marian Goodman, New York; Hauser & Wirth, Londres; Esther Schipper, Berlin; et Chantal Crousel, Paris

« [...] Dans une ancienne patinoire récemment désaffectée, Pierre Huyghe a conçu un paysage lunaire, terrain défoncé comme le sont les anciens champs de bataille, avec ses vallées et ses mares. Dans un incubateur, des cellules cancéreuses humaines se développent en fonction des caractéristiques de l'environnement qui sont mesurées en temps réel. Le visiteur peut suivre grâce à une application sur son smartphone au nom de l'œuvre, *After ALife Ahead*, l'apparition et la disparition en réalité augmentée de ces cellules, quadrilatères noirs qui se déplacent virtuellement sur le plafond de cette ancienne patinoire. L'artiste offre en parallèle une autre représentation d'une mort potentielle avec un aquarium dans lequel évolue un Conus textile, mollusque dont le poison mortel ultra-puissant ne connaît pas d'antidote. En se déplaçant, le coquillage actionne les mécanismes d'ouverture et de fermeture des fenêtres zénithales, autre métaphore de la vie et de la mort. [...] » (Philippe Régner, « Aux Skulptur Projekte Münster, l'art crée son contexte », dans *Le Quotidien de l'Art* n° 1326, 7 juillet 2017, p. 2.

Anicka Yi, *Force Majeure* (détail), 2017

Plexiglas, aluminium, gélose, bactéries, système de réfrigération, LED, verre, résine époxy, acier inoxydable, ampoules, réveils, silicone, et fleurs en tissus



© Anicka Yi

S'appuyant sur les recherches de scientifiques, biologistes et parfumeurs, Anicka Yi élabore depuis une dizaine d'années une œuvre singulière à la croisée du politique et du macrobiotique. Périssables, ses matériaux de prédilection sont aussi variés que des fourmis, de la fourrure, des fluides corporels ou des bactéries, détournés à des fins d'installations, de sculptures et de films. Résultats d'une alchimie d'expérimentations et de matières – souvent incompatibles –, ses œuvres sont immersives par le biais d'une vidéo 3D ou d'environnements olfactifs. Tout en cherchant à rompre avec la suprématie du visuel, Anicka Yi s'intéresse à la façon dont les sens et la perception sont culturellement conditionnés et parle à ce sujet de « biopolitique des sens ».

Son exposition *You can call me F*, conçue en 2015 avec le biologiste Tal Danino et présentée à The Kitchen à New York, posait, à travers des cultures de bactéries, la question *What does feminism smell like?* Yi et Danino ont poursuivi ce travail lors d'une résidence au MIT sur le thème « The Art and Science of Bacteria ».

En 2016, Anicka Yi a reçu le Prix Hugo Boss décerné par le Solomon R. Guggenheim Museum de New York. C'est là qu'elle a présenté, en 2017, sa première exposition « Life is cheap » qui explorait son « intérêt sociopolitique pour l'olfaction ». (Fondation Louis Vuitton, Paris, 2018).

Le Laboratoire espace cerveau à été créé en 2009 par Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino

Clarissa Baumann

Née en 1988 à Rio de Janeiro (Brésil), vit et travaille à Paris (France).

Influencée par un parcours multidisciplinaire, l'artiste brésilienne Clarissa Baumann étudie à l'École d'Arts Décoratifs et à l'école d'Arts Visuels de Rio de Janeiro, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Sa pratique est également marquée par des recherches professionnelles en danse contemporaine. Lancée dans une série d'interventions fugitives dans la ville ou dans les espaces d'exposition, ses œuvres questionnent poétiquement les mécanismes d'organisation du quotidien, du corps et de la mémoire. Entre 2014 et 2015 elle participe au programme de résidences de La Fondation d'entreprise et reçoit le Prix des Fondations de Beaux-Arts lors de l'exposition Les Voyageurs. Elle reçoit récemment de nouveau un prix de l'École des Beaux-Arts de Paris ainsi que le Prix Adagp Révélation des Arts Plastiques, à l'occasion du 61e Salon de Montrouge.

Benjamin Blaquart

De toute part irrigué par les théories bio-politiques et les fictions spéculatives, et en particulier par les écrits de Donna Haraway et Samuel R. Delany, le travail de Benjamin Blaquart convoque autant les moyens d'ingénierie et de production numériques que les matériaux du prosthétique, comme l'impression 3D, le silicone et la résine. Ses objets brouillent ainsi la frontière entre sculpture, installation et prototype, et se déploient à la manière d'organismes autonomes parcourus de fluides, reliant entre eux des corps hétérogènes, plantes aquatiques et micro-contrôleurs. À travers des oppositions organique/inorganique, réel/virtuel, technologique/biologique, l'ensemble de sa démarche est une invitation à transformer les pré-supposés sur l'identité, la technologie, le vivant et l'inanimé.

Denis Cerclet

Anthropologue, maître de conférences à l'université Lumière – Lyon 2, membre du Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA). Il est également responsable du master *Métiers des arts et de la culture* et à l'initiative avec Maguy Marin de la création de la formation pour danseur *De l'interprète à l'auteur*.

Dans le cadre de ses travaux de recherche, il envisage le social en adoptant la perspective du

corps. Cela le conduit à privilégier une approche transdisciplinaire et à s'intéresser aux sciences et aux arts.

Alys Demeure

Née en 1984, vit et travaille à Paris

Alys Demeure est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Nice (Villa Arson) et de l'Institut d'Histoire de l'art de Paris IV Sorbonne. Ses œuvres sont montrées à la FIAC off, à la Villa Belleville et au Centre d'Art de Bastia Una Volta pour une monographie. Ses recherches ont pour substrat l'image archive et les cadres matériels et processuels qui la mobilisent. Alys Demeure participe au Laboratoire espace cerveau en tant que participante et assistante de recherches depuis 2016.

Nathalie Ergino

Directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Célia Gondol

Née en 1985, vit et travaille à Paris (France).

Après une formation professionnelle en danse contemporaine, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Ann Veronica Janssens et Emmanuel Saulnier. Elle obtient en 2014 son diplôme (DN-SAP) avec les félicitations du jury à l'unanimité. En parallèle elle est interprète pour diverses compagnies de danse.

« S'il est question dans la démarche plastique de Célia Gondol de moduler des espaces, son champ d'expérimentations s'étend à bien d'autres domaines dès lors qu'ils mobilisent des questions de rythme, de structure et de mouvement. La danse et la musique sont du reste des terrains qu'elle arpente assidument. Ses environnements portent les traces de ces allers-retours, illustrés par son répertoire de gestes.

Célia Gondol ne construit pas d'objets, c'est là sa principale spécificité. L'artiste accorde une vie quasi autonome, une attitude aux matériaux qu'elle emploie. » Noémie Monier

Jérôme Grivel

Diplômé de l'ENSA Villa Arson (Nice).

Jérôme Grivel expose et est accueilli en résidence en France et à l'étranger (Espace de l'Art Concret, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, Biennale de Mulhouse, Salon de Montrouge, Galerie Catherine Issert, Cité internationale des arts, Site Gallery à Sheffield...).

En 2016 il est finaliste du prix international Française pour l'œuvre contemporaine en 2016 et a été nommé à la *Bourse Révélation Emerige* en 2017. Il participe au Laboratoire espace cerveau depuis 2016.

La production artistique de Jérôme Grivel renvoie aux thèmes récurrents de la faculté des corps à répondre ou s'accommoder de situations particulières. Qu'elles se manifestent sous formes de contraintes, de stimuli, d'invitations ou d'injonctions, ses sculptures, installations, vidéos et performances défont les relations ordinaires et prévisibles entre espaces, expériences et limites. La coercition apparente peut ainsi venir révéler la possibilité d'une prise de liberté et la frustration être le vecteur d'une réinvention des capacités de faire et d'exister.

Depuis 2014, Jérôme Grivel collabore Michaël Allibert, chorégraphe. Leurs pièces ont été montrées au festival ActOral à Marseille, Collection Lambert à Avignon, festival Écoute voir à Tours... Depuis 2015, ils sont artistes résidents à L*L* Lieu de recherche et d'accompagnement à la jeune création à Bruxelles. En 2016, ils créent à Nice une résidence de recherche croisée entre plasticien et chorégraphe.

Olivier Hamant

Olivier Hamant dirige l'équipe "mécanotransduction et développement" au laboratoire de reproduction et développement des plantes (INRA-CNRS-UBLB1-ENS de Lyon). Avec ses collègues et collaborateurs, il a notamment montré que l'hétérogénéité cellulaire des tissus végétaux génère des forces qui en retour sont utilisées par la plante pour contrôler sa propre forme. En parallèle, il co-organise une école thématique et interdisciplinaire sur la nouvelle relation de l'humanité à la nature, dans le cadre du collectif anthropocène de l'ENS de Lyon.

À l'intersection de ces deux thématiques, et par analogie aux rôles de l'aléatoire, de la lenteur et de l'inefficacité en biologie, la trajectoire des sociétés humaines est mise en regard de la « sous-optimalité » du vivant dans plusieurs projets mêlant art, science et anthropocène.

Depuis 2014, Olivier Hamant a entamé une réflexion en collaboration avec Anthropocene Curriculum Berlin.

Ann Veronica Janssens est artiste, enseignante aux Beaux-arts de Paris depuis 2012, Département des pratiques artistiques. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle a été professeur de sculpture à l'Erg et conférencière à La Cambre.

Le travail d'Ann Veronica Janssens est montré sur la scène internationale depuis le début des années 1990. Elle a représenté la Belgique (avec Michel François) à la 48^e Biennale de Venise en 1999 et exposé dans de nombreuses institutions, notamment en France, en Belgique, en Allemagne ainsi qu'aux États-Unis.

Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 1970 une oeuvre expérimentale qui privilégie les installations in situ et l'emploi de matériaux très simples ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. L'observateur est confronté à la perception de « l'insaisissable » et à une expérience fugitive où il franchit le seuil de la vision claire et maîtrisée. C'est une expérience de la perte de contrôle, de l'instabilité, de la fragilité qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique.

Héloïse Lauraire

Héloïse Lauraire, agrégée d'arts plastiques, doctorante à l'Université Paris 8, membre du groupe d'artistes et chercheurs FRAME depuis 2013. Elle participe au Laboratoire espace cerveau depuis 2016.

Sandra Lorenzi

Sandra Lorenzi est artiste et poète.

Elle est diplômée de l'école nationale supérieure d'art de la Villa Arson (Nice), en 2009.

Son travail a été présenté depuis dans des institutions et des galeries en France et à l'étranger (Italie, Grèce, Afrique du Sud, Allemagne...). On peut citer son module au Palais de Tokyo (2011), sa participation aux expositions : *Rendez-vous (11-12)*, à l'Institut d'Art Contemporain (IAC) à Villeurbanne, au show room d'Art-o-rama, au CRAC à Sète, et plus récemment ses solo show à la Maison du Peuple de Vénissieux, et au centre d'art contemporain du Parvis à Ibos (2016-2018). De 2017 à 2018, elle est chargée de recherche pour le projet d'exposition *The Middle Earth*, de Jimmie Durham et Maria Thereza Alves à l'IAC. Elle travaille actuellement à sa prochaine exposition personnelle au Centre D'art Una Volta, à Bastia, qui s'ouvrira en janvier 2019.

Sandra Lorenzi enseigne le volume dans son champ le plus large à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (ISDAT) depuis 2012. Elle est également artiste-intervenante au sein du Laboratoire espace cerveau de l'IAC à Villeurbanne.

Hélène Meisel est historienne de l'art, critique et commissaire. Après des études d'histoire de l'art menées à la Sorbonne et achevées par un master professionnel consacré à « L'art contemporain et son exposition », elle entame sous la direction d'Arnauld Pierre une recherche doctorale sur la subsistance subjective dans l'art conceptuel. Elle assiste parallèlement Claire le Restif au Crédac d'Ivry-sur-Seine sur l'exposition *Le travail de rivière* (2009), puis Guillaume Désanges dans ses différents projets curatoriaux et performatifs (2010).

En 2011, elle bénéficie d'une bourse d'études du Centre Pompidou-Paris et explore, dans ce cadre, les archives de la Biennale de Paris dont elle réactive certains dispositifs.

En 2012, elle est résidente au sein du Pavillon, au Palais de Tokyo. Depuis 2013, elle est chargée de recherche et d'exposition au Centre Pompidou-Metz, et a travaillé aux côtés d'Hélène Guenin sur l'exposition *Sublime. Les tremblements du monde* (2016). Pour le Frac Lorraine, elle rejoue certains moments du Festival International de Science-fiction de Metz, dans le cadre de l'exposition *Si ce monde vous déplaît* (2013). Ses articles sont parus dans différentes revues critiques telles que *20/27*, *Les Cahiers du musée national d'art moderne*, *Volume*, *Palais*, *02*, *Semaines*, etc.

Pierre Montebello

Philosophe, professeur de philosophie moderne et contemporaine, Métaphysique et Esthétique à l'Université de Toulouse le Mirail depuis 2002. Les premières recherches de Pierre Montebello portent sur le philosophe et mathématicien français Pierre Maine de Biran, précurseur de la psychologie. Il s'intéresse par la suite à Nietzsche, auquel il consacre deux ouvrages, ainsi qu'à Henri Bergson et Gilles Deleuze. Il est par ailleurs membre depuis 2006 de la société Bergson, dirigée par Frédéric Worms. Son travail vise à renouveler la notion de nature, et à la réconcilier avec une métaphysique qui ne serait plus seulement celle, idéaliste, de l'individu conscient, mais qui permettrait de connecter et relier les êtres au sein d'un cosmos enfin unifié.

Cyrille Noirjean

Directeur de l'URDLA (centre international estampage & livre), psychanalyste (membre de l'Association Lacanienne Internationale)

Jean-Louis Poitevin

Écrivain et critique d'art, docteur en philosophie. Il est l'auteur de nombreux livres et articles sur l'art contemporain et sur la littérature, mais aussi de fictions. De 1998 à 2004, il a dirigé les instituts français de Stuttgart et d'Innsbruck.

Il anime depuis 2005 un séminaire privé sur l'image et la post-histoire. Co-fondateur et rédacteur de la revue TK-21, certains de ses articles sont également accessibles sur le site de la revue en ligne lacritique.org. Il a publié, entre autres choses, *La cuisson de l'homme*, un essai sur l'œuvre de Robert Musil (Paris, José Corti, 1996) et *Lee Bul, Monsters* (Dijon, Les Presses du réel, 2002). Son dernier roman s'intitule *Les Nuits sans nom* (Paris, La Musardine, 2008).

Stéphanie Raimondi

Diplômée en 2008 de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson.

Après l'obtention d'un post-diplôme de la Head à Genève en 2009, elle participe à plusieurs expositions en France et à l'étranger. Ses œuvres ont été montrées notamment à Genève à la Maison des arts du Grütli, à Zürich dans le cadre de Plattform 10, à Marseille pour le Printemps de l'Art Contemporain et récemment au Brésil à la Fabrica Bhering. Elle participe depuis 2016 au Laboratoire espace cerveau à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Elle a enseigné les arts plastiques à l'université de Lille 3 à Tourcoing. Elle est représentée par la galerie Houg à Paris.

Linda Sanchez

Née en 1983, vit et travaille à Lyon (France).

Le travail de Linda Sanchez joue avec les lois et les phénomènes physiques (propriétés, combinaison, changement d'état). Elle produit des gestes de capture, de relevé, de prélèvement et développe des outils et des dispositifs d'observation. Le mouvement, autant transcrit que réactivé trame une grande partie de ses travaux. Depuis un an, sur la question de la surface et du plan (et des phénomènes interfaciaux), elle explore de nouvelles méthodes de travail, jouant aussi sur des codes culturels et éthiques (réponses *in situ*, mise en scène et représentations). Après un DNSEP de l'ESAAA en 2006, elle a exposé avec les *Galleries Nomades* de l'IAC de Villeurbanne en 2007, au MAC, Lyon (Rdvs 2008), à la Galerie Bertrand Grumont, Paris (*Ritournelle et déhanchement*, 2009), au Musée Château d'Annecy (*Plan sur ligne et point*, 2011), à la Fondation Bullukian, Lyon (*Incidents de surface*, 2014), à la Maison Salvan, Toulouse (*Cabaret flux*, 2016)...

Depuis la sortie de l'ouvrage «14628.jpg» en collaboration avec l'écrivain Philippe Vasset (Éditions ADERA) et dans le cadre du DSRA à l'ESAAA (2015), elle a tenu plusieurs projets de collaboration (INSA (Mécanique des fluides), École Centrale (Laboratoire de tribologie), Service Archéologique Lyon, Maison de l'Orient et Méditerranée de Lyon et le Laboratoire des intuitions (conférence avec Nicolas Tixier (Laboratoire Cresson), Tim Ingold (anthropologue)). Elle termine cette année une résidence à la Casa de Velazquez, Madrid.

Vahan Soghomonian

Né en 1982 à Lyon (France), vit et travaille à Lyon (France).

Vahan Soghomonian est diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence. L'identité de son travail se joue dans sa façon de mobiliser les images qu'il produit et les supports par lesquels elles transitent, dans sa façon de mettre en œuvre une constellation d'éléments dont chacun est mobilisable, combinable, «jouable», et de générer à partir de là des situations qui renouvellent sans cesse la circulation des idées et des formes qu'il manipule. Vahan Soghomonian développe une production à étage, une construction mobile et dynamique, un système de signes qu'il fait jouer dans un équilibre de surfeur entre la jubilation d'une trouvaille et la précision du regard, entre tendresse et cruauté, entre ce que le jeu entraîne d'allégresse et ce qu'une pensée, plus critique qu'elle peut paraître, impose de rigueur.

Floryan Varennes

Né en 1988 à La Rochelle, vit et travaille à Toulon et Paris (France).

En écho à la démarche de l'historien, le travail de Floryan Varennes fait appel à des réverbérations transhistoriques, celles du «médiévalisme». Pour déployer sa pensée, il intervient sous formes d'investigations basées sur des épiphénomènes datés et des archétypes persistants. Cet intérêt pour les détails signifiants converge dans son iconographie à travers des systèmes de belligérances qui manifestent toujours un statut-quo, un entre-deux. Il conjugue ainsi ses recherches à tout ce qui se rapporte au corps sans jamais le figurer : la sociologie du vêtement, les problématiques liées aux études du genre ainsi qu'à l'univers médical. Il greffe des fragments temporels dans ses installations qu'il lie à des sculptures, des objets et des photographies qui expriment des questions de norme, d'altération, de (re)présentation et d'ornementation. Dès lors, au sein de ses dispositifs, son rapport aux savoir-faire, à la répétition d'un même motif, aux symboles et la transfiguration sont au centre de ses réflexions sur la parure et ses hybridations.

Alexandre Wajnberg

Journaliste scientifique à la RTBF (Journal parlé de Radio Une, Bruxelles)

Jean-Jacques Wunenberger

Professeur émérite de philosophie, doyen honoraire de la Faculté de Philosophie de l'Université Lyon 3 (2000-2010), ancien directeur de l'Institut de Recherches philosophiques de Lyon (2004-2011), président de l'Association internationale Gaston Bachelard, co-directeur du Centre de Recherches internationales sur l'Imaginaire.

Mengzhi Zheng

Mengzhi Zheng arrive en France à l'âge de sept ans. Il grandit à Paris. Après des études en graphisme, il intègre la Villa Arson à Nice de 2006 à 2011, année d'obtention du DNSEP avec mention et étudie en parallèle à la Städelschule de Francfort (DE) de 2009 à 2011. Il développe une démarche plastique autour des problématiques liées à l'espace de manière générale et rêve d'architectures. Son travail prend tout d'abord forme avec une pratique du dessin et du collage qu'il poursuit à l'eau-forte. Il a entamé un travail long et minutieux en composant sur ses plaques de cuivre, des images d'après des photographiques prises lors d'un voyage de retour en Chine en 2008. Il parle étrangement d'espace non-habité avec un regard interrogatif sur notre pratique contemporaine de l'architecture, ces «constructions-consommations». Ses nombreux carnets de dessin évoquent des inarchitectures : des esquisses qui semblent non-finies ou en construction. Il expérimente ensuite ce rapport du corps à l'architecture à travers ses espaces intimes (vie et travail) qu'il occupe avant d'intervenir et de les capturer en photographie : il compose et recompose l'espace en déplaçant les objets jusqu'à obtenir une image de la pièce qu'il juge prête à être mise à plat. C'est une photographie mentale du lieu qu'il déplie. Ces expérimentations dans l'espace-habitat l'amènent à un travail de volume et de production de petites sculptures en papier, bois, carton. Il construit des espaces non-fonctionnels qu'il imagine tout en évoquant l'habitable. Ces objets manipulables, comme il les appellent, invitent ainsi le spectateur dans une traversée - mentale et/ou physique - et à nous interroger sur notre rapport au quotidien. Des espaces autres qui nous confrontent à une quelconque mesure du monde. Il travaille toujours dans l'idée du geste tout en gardant en tête le besoin de traduire des dualités constantes : art/architecture, plein/vide, fini/non-fini, pli/dépli, horizontal/vertical, intérieur/extérieur, bien fait/mal fait, construit/déconstruit... comme il le fait pour sa série des maquettes abandonnées depuis 2014, qu'il improvise sur des laps de temps très court. Il y a ici, une volonté ambivalente qui rappelle de multiples identités avec ce désir de faire synthèse des différentes cultures - visuelles.

Publications

- Bourriaud, Nicolas, *Crash test : La révolution moléculaire*, Montpellier, La Panacée, 2018
- Frankel, Felice, et George M. Whitesides, *On the Surface of Things: Images of the Extraordinary in Science*, Cambridge, Mass: Harvard University Press, 2007
- Boris Groys, *In the Flow*, Londres, Verso, 2016, (review)
- De Landa, Manuel. *A Thousand Years of Nonlinear History*. New York: Zone Books, 2014, (fiche)
- Graves-Brown, P. *Matter, Materiality, and Modern Culture*, Hoboken: Taylor and Francis, 2012
Internet resource
- Guattari, Félix, Stéphane Nadaud, et Janell Watson, *La révolution moléculaire*, Les prairies ordinaires, 2012
- Klingan, Katrin, Ashkan Sepahvand, Christoph Rosol, Bernd M. Scherer, *Textures of the Anthropocene: Grain, Vapor*, Ray, The MIT Press, Cambridge, MA and London, 2015
- Leslie, Esther, *Liquid Crystals: The Science and Art of a Fluid Form*, Londres, UK Reaktion Books, 2017 (fiche)
- Leslie, Esther, *Volatile, Liquid, Crystal*, dans Lange-Berndt, Petra, *Materiality*, Cambridge: The MIT Press, 2015, (texte)
- Lamas, Nicolás, et Alejandro Alonso Díaz, *The Attraction of the Mountains: Nicolás Lamas*, Gent: Posture Editions, 2017
- Lange-Berndt, Petra, *Materiality*, Cambridge: The MIT Press, 2015, (fiche)
- Parikka, Jussi, *A Geology of Media*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2016
- Parikka, Jussi, *Qu'est-ce que l'archéologie des médias?*, Grenoble: UGA Editions - Univ. Grenoble-Alpes, 2018
- Roddier, François, *Thermodynamique de l'évolution : un essai de thermo-bio-sociologie*. Artignosc-sur-Verdon : Éditions Parole, 2012
- Teodorani, Massimo, *Entanglement - l'intrication quantique des particules à la conscience*, Cesena, Macro éditions, 2016. [F.K]

- Wagner, Monika, *Das Material Der Kunst: Eine Andere Geschichte Der Moderne*, München : C.H. Beck, 2013.

- Wagner, Monika, *Lexikon Des Künstlerischen Materials: Werkstoffe Der Modernen Kunst Von Abfall Bis Zinn*, München: Beck, 2010

Expositions

Liotard, Jean-Francois, Chaput Thierry (cur.) *Les Immatériaux*, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Paris, 28 mars-15 juillet 1985

Wilkinson, Alexis, *In Practice: Material Deviance*, Sculpture Center, New York, 29 janvier– 27 mars 2017

Lauren Bakst, Olivia Booth, Kim Brandt, Crystal Z Campbell, Danielle Dean, Ilana Harris-Babou, Jesse Harrod, Candice Lin, Yuri Masnyj, Virginia Lee Montgomery, Kate Newby, Barb Smith, Patrick Staff, Marian Tubbs, Jessica Vaughn

De Vries, Janneke (cur.), *Further Thoughts on Earthy Materials*, GAK Gesellschaft für Aktuelle Kunst Bremen, 15 September – 18 November 2018.
Fabio Cirillo, William Cobbing, Chris Curreri, Charlotte Dualé, Kasia Fudakowski In Collaboration With Real Madrid, Asana Fujikawa, Anna Herms, Nina Hoffmann & Kathrin Sonntag, Judith Hopf, Kris Lemsalu, Alex Müller, Andrej Polukord, Alberta Saukaityté, Irene Strese, Doris Weinberger, Jesse Wine

Schroeder, Katja (cur.), *Further Thoughts on Earthy Materials*, Kunsthau Hamburg, 11 September – 25 November 2018
Suse Bauer, Katinka Bock, Neil Brownsword, William Cobbing, Anna Lena Grau, Ilana Harris-Babou, Emma Hart, Judith Hopf, Emre Hüner, Lou Masduraud & Antoine Bellini, Kate Newby, Nicolás Osorno, Pablo Schlumberger, Kerstin Stoll, Jennifer Tee, Ingo Vetter, Franziska Windolf, Jesse Wine, Xiaopeng Zhou

https://www.hkw.de/en/programm/projekte/2014/a_matter_theater/start_a_matter_theater.php

https://www.hkw.de/en/programm/projekte/2014/a_matter_theater/gesamtprogramm_a_matter_theater/veranstaltungen_101492.php

Programme du Centre Pompidou
Mutations / Créations
Imprimer le monde, 2017
Coder le monde, 2018
La fabrique du vivant, 2019

laboratoire espace cerveau

A

I

space brain laboratory

ARTICLES

C

Hélène Meisel
L'alternative métabolique

Hélène Meisel
Substanceterre

Pierre Huyghe
Penser l'extinction

Marie-Neige Cordonnier
Comment l'embryon se replie
Pour la Science